

Le genre en France : réalité ou utopie ?

Rencontre CNC-SACD du 25 avril 2017 à la SACD

Modérateur :

Thierry Lounas, producteur, critique et éditeur de cinéma (Capricci, So Film)

Intervenants :

Jean des Forêts producteur à Petit Film (*Grave*)

François Uzan et **François Descraques**, scénaristes et réalisateurs (*Dead Landes*)

Yvan Guyot, responsable éditorial à Canal+ Cinéma

Guillaume Lemans, scénariste (*Dans la brume*)

Cyril Despontin, délégué général du Paris International Fantastic Film Festival

Synthèse : Valérie Ganne

Le modérateur **Thierry Lounas** précise tout d'abord qu'il s'agit d'envisager le thème du jour de façon large. « Lorsque l'on dépose un projet à l'avance sur recettes au CNC, on coche une case précisant le genre du film. Il y a le drame et la comédie, mais aussi "le fantastique/anticipation/science-fiction", "le thriller/polar" et "la comédie musicale", plus rare. Très peu de projets de films de ces trois genres que je viens de citer sont déposés au CNC. Donc pour anticiper une question souvent évoquée, on ne peut pas affirmer que le CNC n'aime pas les films de genre, simplement peu de films de genre demandent des aides au CNC. Nous allons analyser la situation exacte en France avec nos intervenants. Yvan Guyot de Canal+ Cinéma, est un interlocuteur indispensable et un partenaire incontournable du genre en France. Nous accueillons également Cyril Despontin, délégué général du PIFFF, festival du film fantastique de Paris, ainsi que Jean des Forêts, producteur de *Grave* de Julia Ducournau, qui évoquera les conditions de production de ce film et les réalités de sa diffusion. Sont également présents un triumvirat d'auteurs : Guillaume Lemans développe de nombreux films de genre, en tant que scénariste et à travers sa propre société de production qui est très créative. Enfin, François Descraques et François Uzan sont scénaristes et réalisateurs, notamment de la série de 10 épisodes de 26 minutes *Dead Landes* pour France 4. »

Des extraits de *Grave* et de la série *Dead Landes* sont projetés.

Canal+ et les films de genre

Le débat commence par des questions de Thierry Lounas à Yvan Guyot : « Quelles sont les envies de Canal+ dans le domaine du film de genre ?

Pourquoi la chaîne n'est-elle pas davantage présente dans les films de genre en langue française, même si Canal+ reste le principale intervenant dans ce domaine ? »

« Je m'occupe de Canal+ Cinéma qui est une des chaînes de l'offre Canal+, répond **Yvan Guyot**. Canal+ Cinéma a la particularité de travailler le genre depuis une bonne dizaine d'années. Nous avons créé un label *Nouveau genre* qui représente trois diffusions en prime-time chaque semaine. Dans les années 90, nous avons créé la structure Canal+ Ecriture avec Nicolas Boukhrief et François Cognard qui ont vraiment valorisé le genre français. La chaîne a suivi Cédric Klapisch quand il a réalisé *Ni pour ni contre*, ou Pierre Salvadori avec *Les marchands de sable* : ce sont deux exemples de films de genre. Au début des années 2000, Canal+ a ouvert l'offre *French Frayeur*, pour des films d'horreur à la Française à la manière des anglo-saxons comme *The Descent* ou *L'armée des morts* qui a été présenté à Cannes. Cette initiative a initié un cinéma d'horreur dans les années 2000. L'expérience n'a malheureusement pas été concluante en ce qui concerne leur succès en salle. Canal+ a alors élargi son panorama, s'ouvrant davantage à tous les genres à partir du moment où un film investit les codes d'un genre, comme par exemple le film de guerre, le western, le film de casse. Je ne suis donc pas tout à fait d'accord sur le fait que la chaîne Canal+ ne soit pas présente sur le cinéma de genre ! Depuis 2007 et le label *Nouveau Genre*, nous achetons beaucoup de films à l'étranger, sur les marchés des festivals de Toronto, Sundance, Berlin, Cannes. Il existe un cinéma de genre vivace et riche en Europe mais la situation est effectivement un peu plus délicate en France. Récemment, nous avons participé à *Grave* de Julia Ducournau. Nous avons tenté la science-fiction avec *Arès* de Jean-Patrick Benes, le thriller avec *La mécanique de l'ombre* de Thomas Kruithof ou *Chouf* de Karim Dridi. »

« Est-ce que la chaîne Canal+ souhaite recevoir davantage de projets de genre ? » lui demande Thierry Lounas. « Essentiellement, nous recevons des comédies, reconnaît **Yvan Guyot**. Mais les films de genre fonctionnent très bien chez les abonnés lors de leur diffusion et indépendamment de leur accueil en salle. Ces films investissent des genres très cinématographiques historiquement multiplient par dix ou vingt leur nombre de spectateurs lors de leur diffusion sur les antennes de Canal+. Par exemple, *Black Sea* de l'Anglais Kelly MacDonald, est un film de sous-marin qui n'est pas sorti en salle en France, où il a été exploité seulement en vidéo. Lors de sa première diffusion il a rassemblé 200 000 vues puis 500 000 commandes sur Canal+ à la demande. C'est une consommation de cinéma de genre à la télévision, tout simplement car la promesse était tout de suite simple et lisible. *La peau de Bax* d'Alex van Warmerdam est un film de tueurs à gages qui a été un autre échec en salle en

France mais a été vu par 150 000 téléspectateurs dès sa première diffusion. J'ai également des exemples de films français : par exemple *Piégé*, de Yannick Sallet, dans lequel un soldat doit vivre 24 h avec un pied sur une mine dans le désert, a très bien marché. *Enragés* d'Éric Hannezo, remake d'un film de Mario Bava, a cumulé 50 000 spectateurs en salle et dix fois plus en commandes sur Canal+ à la demande. Ils ont trouvé leur public. C'est ce qui nous amène à ne pas lâcher, alors que nous sommes souvent la seule chaîne présente sur certains films. J'ai même parfois l'impression que nous sommes les seuls à nous y intéresser. »

« Est-ce que Canal+ est prêt à oublier l'étape de la sortie en salle pour ce genre de film ? » lance **Thierry Lounas**. « Cela dépend du budget du film, lui répond **Yvan Guyot**. C'est une vraie question de producteur. Mais il y a véritablement une place pour des films à budgets modérés qui développent une proposition de genre correspondant à leur coût. C'est le cas pour le cinéma italien, espagnol, scandinave ou britannique. Les scénaristes savent se limiter et font des propositions qui ont leur logique, aidés par de bons effets spéciaux. Ainsi *Moon*, le premier film de Duncan Jones, se passe sur la lune. Il n'y a qu'un seul acteur dans une pièce et deux sorties lunaires et malgré ce petit budget, ça marche très bien. »

Le film de genre dans le monde

Thierry Lounas se tourne vers **Cyril Despontin** pour lui demander ce qu'il en est de la situation du cinéma de genre à l'étranger. Ce dernier fait remarquer que ce type de cinéma passe par des phases de bonne santé dans chaque pays : « En ce moment c'est l'Amérique du Sud, avant c'était la Scandinavie, la Thaïlande, une bonne partie de l'Asie... Au moment du label *French Frayeur* la France a connu une belle période avec une vingtaine de films produits en peu de temps dans les années 2000. Ils n'ont pas tous été des succès, mais certains sortaient du lot comme *Martyrs* de Pascal Laugier. Dans certains pays, le cinéma de genre est en forme tout le temps, comme en Espagne, en Angleterre, au Japon et aux Etats-Unis bien sûr, avec des styles très différents selon les pays. Les films français de genre sont très demandés dans les festivals comme Toronto, grâce à leur petit côté *Art House*. Aujourd'hui, on espère qu'il va y avoir un effet d'appel suite au succès de *Grave*. »

« En ce qui concerne le problème de leur manque de succès en salle, il est vrai que certains films primés au PIFF (Paris International Fantastic Film Festival) ne sont pas sortis au cinéma mais directement en vidéo. Le nouvel Eldorado c'est plutôt la VOD (vidéo à la demande). D'ailleurs Netflix produit en masse des films de genre. C'est une nouvelle façon de consommer, même si je pense que

la salle reste le meilleur endroit pour découvrir des films qui font peur » conclut-il.

Thierry Lounas lui demande ensuite quel est le genre français qu'il aimerait voir davantage au cinéma. Pour **Cyril Despontin**, c'est la science-fiction. « Il y avait cette année à Séries Mania une bonne série de SF française par exemple. Au cinéma, le *Valerian* de Luc Besson qui sort cet été est un exemple atypique. Mais les Français pourraient aussi réaliser des films de monstres à la Guillermo del Toro, de vrais films fantastiques qui s'assument. *Seuls* de David Moreau, sorti en début d'année, est un exemple de film fantastique français réussi. »

Pourquoi si peu de genre français ?

« Comment s'explique cette timidité française pour le genre ? » demande **Thierry Lounas**. **Yvan Guyot** apporte un premier élément de réponse : « C'est une question de production. Un producteur qui veut monter un film de genre pour le cinéma n'a que Canal+ comme chaîne partenaire. Ça peut changer, mais pour l'instant les réalisateurs de films de genre doivent alterner avec la réalisation de comédies qui trouvent leur public en salle. David Moreau a réalisé *20 ans d'écart*, Fred Cavayé a réalisé *Radin*. Florent Emilio Siri qui avait fait *Ennemi intime*, un film de guerre très réussi, est passé à un remake de *La cuisine au beurre...* »

Jean des Forêts, producteur de *Grave*, avoue n'être pas forcément le mieux placé pour répondre : « Lorsque *Grave* est sorti, la question que l'on m'a le plus posée était : "Est-ce que ça a été difficile ?" Or ma réponse est clairement "non". *Grave* n'est pas un exemple, puisque le film de Julia Ducournau a obtenu l'avance sur recettes, ce qui est très rare pour un film de genre français. Mais si l'on exclut ce film, en discutant avec les producteurs et les quelques rares distributeurs-vendeurs de films de genre, on réalise que la situation française est difficile. Les budgets sont très limités : dans le meilleur des cas, un film de genre en France intéressera Canal+, éventuellement Ciné+, un distributeur qui n'investira pas de minimum garanti, un vendeur étranger et du crédit d'impôt s'il est tourné en France. Il faut très bien écrire pour qu'un film de genre tienne la route et respecte le budget qui est souvent limité à un million d'euros. J'ai le sentiment que ces films sont exclus, n'ont pas le droit à une sortie salle digne de ce nom, ni même de place au sein des films français. *Nuit blanche*, un polar français de Frédéric Jardin, a été une catastrophe en salle. Mais l'année où il est sorti, il a été un des films français qui s'est le mieux vendu à l'international. Personne ne le sait ! Les films de genre se sentent ostracisés, c'est ce que je ressens en tous cas comme observateur. »

« Venant aussi de la presse, je ne pense pas que la presse de cinéma maltraite le genre, ajoute **Thierry Lounas**. Comme vous le savez, le CNC a lancé un plan VFX pour les effets spéciaux de quelques millions d'euros qui va soutenir aussi le cinéma de genre. Grâce à cette nouvelle initiative, les budgets des films français ne seront pas tellement inférieurs à ceux des Espagnols ou des Coréens. »

« Je ne connais pas les budgets des films coréens, répond **Jean des Forêts** mais je sais que l'Espagne reste un pays bien moins cher que la France. Il était plus facile de produire un nouvel épisode du film d'horreur *REC* en Espagne sans soutien qu'en France avec l'aide aux nouvelles technologies. En ce qui concerne *Grave*, dès le départ, le film était cher par nature avec un devis de 3,5 millions d'euros. C'est une zone risquée pour un film de genre, d'autant plus pour un premier film sans casting identifié puisque les personnages principaux sont tous jeunes. Et pourtant, *Grave* va rassembler 150 000 spectateurs, un chiffre bien au-delà de nos attentes. J'ai une culture de vidéoclub alliée à la cinéphilie que mes parents m'ont transmise. Canal+ et son label *French Frayeur* ont vraiment été décisif pour la profession. Mais je reste un producteur qui approche les auteurs avec des idées, sans me dire "je fais du genre". Ce n'est pas pour autant ma spécialité. »

Premières questions du public

Un auteur fait remarquer que le CNC propose une aide à l'écriture de longs métrages ouverte aux auteurs sans producteur quand ils ont déjà écrit des films ou des courts métrages diffusés dans des festivals. « Nous avons réalisé des courts métrages de genre présentés et primés dans des sélections françaises et internationales mais ces festivals ne sont pas dans la liste du CNC. Cela nous ferme la porte de l'aide à l'écriture. » Cette remarque faite, il pose trois questions à Yvan Guyot : « Quel est le rapport entre le nombre de projets reçus par Canal+ et le nombre de projets de films de genre ? La chaîne Canal+ accepte-t-elle les scénarios d'auteurs sans producteur ? Et enfin selon vous, est-ce que *Maniac* d'Alexandre Aja tourné aux USA en anglais est un film de genre français ? » **Yvan Guyot** ne peut pas répondre pour la chaîne Canal+ puisque c'est Nicolas Dumont qui chapeaute le préachat de films pour cette chaîne. « Par contre je peux vous préciser que Canal+ et Canal+ Cinéma n'ont pas de guichet spécifique pour le genre. Nos chaînes demandent que le projet ait non seulement un producteur mais aussi un distributeur, car le film doit sortir en salle. Avant d'être un film de genre, un bon projet c'est d'abord un très bon scénario et une proposition de cinéma. Nous aimons que le genre soit clairement défini mais que le film aille au delà. Je vous donne pour exemple un projet de Xavier Durringer, *Comancheria*, un film de braquage qui raconte

davantage en suivant l'envers du décor des gangsters français à Pattaya. Xavier Durringer a des références, il a réalisé *Chok Dee* en Indonésie, et également le polar *J'irai au paradis car l'enfer est ici*. C'est une proposition à nos abonnés : un film de gangsters à Pattaya. En ce qui concerne la langue de tournage et votre exemple d'Alexandre Aja, beaucoup de projets que nous aimions se sont montés ailleurs : *Insensibles* de Juan Carlos Medina est un film très réussi sur la guerre d'Algérie qui n'a pas réussi à exister dans le cinéma français. Il s'est monté en Espagne sur fond de guerre d'Espagne. Marina de Van a développé un scénario nommé *Le hameau* en France et l'a finalement tourné en Irlande sous le titre *Dark Touch*. Alexandre Courtès a réalisé un film français tourné en anglais au Benelux, *The incident*. Difficile de deviner qu'il est français. »

Le producteur **Jean des Forêts** précise « qu'un film réalisé en langue anglaise limite l'investissement possible de Canal+ en préachat, car l'obligation de la chaîne porte essentiellement sur les films français, pour lesquels le montant de préachat investi est plus élevé. »

Scénariste et coproducteur

Thierry Lounas donne ensuite la parole à **Guillaume Lemans**, qui est scénariste mais également producteur. « Depuis longtemps je voulais écrire du genre, comme le cinéma américain des années 80 avec lequel j'ai grandi. J'ai travaillé notamment sur des scénarios du label *French Frayeur* avec Fred Cavayé et Yann Gozlan. Tout récemment, j'ai monté une société de développement, à travers laquelle je suis coproducteur des projets. Je peux aller voir des groupes pour développer des films que le cinéma français ne leur propose pas pour le moment. Le premier modèle de ce type est *Dans la brume*, un film post-apocalyptique financé par TF1 Studios avec qui on a travaillé dès le pitch, très en amont. »

Thierry Lounas lui demande alors de préciser comment se déroule ce type de développement de scénario. « Ma société me permet de monter un pool d'écriture avec de jeunes auteurs, répond **Guillaume Lemans**, et de développer plusieurs projets en parallèle. Après dix ans de carrière et dix films, je suis devenu militant de mon métier de scénariste. Je peux maintenant rester présent tout le long d'un projet auquel j'ai participé, jusqu'au montage et à la sortie en salle. C'est une méthode de *show runner* américain. Ça se rapproche de la recherche et développement : nous écrivons beaucoup en sachant que tous les projets ne se concrétiseront pas. Je développe un film de science-fiction, un film à la *Indiana Jones*, un film d'inquisition... Pour faire le cinéma que je veux voir exister, je suis identifié maintenant, une confiance s'est installée. »

Thierry Lounas demande alors si Canal+ a pensé se positionner en développement davantage en amont des projets pour les films de genre. Selon **Yvan Guyot**, « Canal+ Ecriture et le label *French Frayeur* ont été des essais de s'impliquer davantage en amont sur les scénarios, pour pousser des projets. Mais c'est délicat, la chaîne étant le principal financeur, elle ne peut pas prendre la place des producteurs. »

La problématique d'exposition en salle

Pour le producteur **Jean des Forêts**, le chaînon manquant du film de genre, c'est l'implication du mandataire, distributeur ou vendeur international. « Il faut que ces films soient correctement exposés et reçus. *Seuls* de David Moreau est une initiative intéressante de cinéma de science-fiction pour jeunes adultes mais il n'a pas marché en salle alors que le distributeur était très impliqué. Il faut que le producteur et les équipes de distribution se rencontrent tôt pour réfléchir ensemble au potentiel du film. Sur *Grave*, notre distributeur Wild Bunch est entré tôt dans le financement. »

« Quand la sortie en salle d'un film est un échec, on peut se concentrer sur ses ventes internationales et ses autres diffusions » souligne **Thierry Lounas**. « On peut se contenter d'une sortie en salle humble, résume **Jean des Forêts**, en sachant qu'à travers les autres fenêtres d'exploitation, le film atteindra son public. » **Yvan Guyot** fait remarquer que le cinéma de genre ne fonctionne pas en salles quelle que soit sa nationalité. « Seules les grandes franchises avec de gros budgets de production et de marketing ont du succès. Le film de guerre reste un genre difficile : même *Fury* avec Brad Pitt n'a fait que 700 000 entrées, Warner se demande comment sortir *Dunkerque* de Christopher Nolan. Le film de genre dépasse la salle de cinéma, j'en suis convaincu. C'est générationnel : ces films vivent sur Canal+, sur Netflix, grâce au e-cinéma et aussi à l'international. »

« Il existe une exploitation directe en vidéo pour le cinéma de genre, notamment au Japon et aux Etats-Unis, rappelle **Cyril Despontin**. Or en France, un film sans sortie salle prévue est déprécié. Cela pénalise son producteur qui rassemble moins d'argent. C'est un cercle vicieux. En France, la sortie salle, même minime, donne de la valeur au film. »

Thierry Lounas cite deux films qui seront présentés au prochain festival de Cannes et qui ont été financés par la chaîne Netflix : « *Okja*, le film de Bong Joon-ho, sortira le 26 juin prochain sur Netflix. Ça sera une sortie directe *Cannes to vidéo*, une petite révolution. » « Mais c'est dangereux, souligne **Cyril Despontin**. Quand seuls les blockbusters auront les moyens de sortir en salle, les petits films d'indépendants seront défavorisés. »

Une série de genre : *Dead Landes*

Thierry Lounas part ensuite sur l'exemple de la série *Dead Landes* et demande à son duo de scénaristes comment ils l'ont imaginée.

François Uzan répond le premier : « Dès le départ, la série *Dead Landes* a été prévue pour la télévision. Les producteurs de la société Shine sont venus me rencontrer et je leur ai proposé une idée de série d'épisodes de 26 minutes sur une communauté en huis clos faisant face à la fin du monde. Nous avons apporté ensemble un premier projet à France 4, qui aimait bien notre concept "fantastique/comédie" mais cherchait une valeur ajoutée. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers François Descraques qui a une légitimité dans le genre. Il a retravaillé le scénario avec moi. Mon inspiration était du côté d'*Underground* de Kusturica, François a apporté une dimension d'angoisse. Au final, *Dead Landes* mélange trois genres : le fantastique (les personnages sont prisonniers d'un camping entouré d'une sorte de brouillard menaçant), le *found footage* (toutes les images sont filmées par des reporters bloqués avec les campeurs) et la comédie. D'ailleurs, dans le domaine des séries, le genre intéresse aussi la chaîne OCS qui recherche des comédies de genre "en duo" comme "western/comédie", "film de guerre/comédie"..." »

« Peut-être que *Dans la brume* et *Dead Landes* vont lancer un sous-genre de "séries de brouillard", sourit **François Descraques**. Ça a un avantage du point de vue du coût des décors car on les voit peu (*rires*). Pour revenir à France 4, la chaîne avait suivi les programmes *Héros Corp.* et *Last Man*, connaissait la comédie fantastique et avait la même culture que nous. Nous avons une forte contrainte de budget, mais en tant que scénariste et réalisateur, je sais maintenant comment écrire pour rentrer dans un budget. J'ai écrit et réalisé des séries fauchées sur Internet comme *Le voyageur du futur*, avec une équipe très motivée. »

« Le genre appelle-t-il ce partage de compétences entre scénaristes et réalisateur ? » demande **Thierry Lounas**.

« Cela reste deux métiers différents selon moi, lui répond **François Descraques**. Mais mon parcours est particulier : j'ai suivi un BTS audiovisuel puis une formation à l'écriture, mais je n'ai pas différencié les deux métiers dans mon travail. Pour notre génération Internet a représenté un portail d'entrée mais nous avons été obligée de cumuler des postes. Certains sont même acteurs. C'était le seul moyen de faire les choses. Aujourd'hui on partage davantage les tâches. »

« Et maintenant, quelles sont vos envies de séries ? » lui demande **Thierry Lounas**. « Il y a dix ans, tout me paraissait difficile, se souvient **François Descraques**. C'est la raison pour laquelle j'ai commencé sur Internet, ça a été mon école. D'ailleurs j'ai encore l'impression d'être en formation même si les

budgets ont nettement augmenté. J'étais pessimiste à l'époque, aujourd'hui je suis surpris que le métier s'ouvre de plus en plus. Je développe des longs métrages de genre avec des sociétés traditionnelles qui se mettent à s'y intéresser comme Pyramide. C'est encourageant à mon niveau. La nouvelle génération de producteurs est à l'écoute de chaînes comme France 4 et suit Internet. On vit une bonne période. »

Proposer davantage qu'un scénario

« La question du développement est particulière pour le film de genre, reprend **Thierry Lounas** : le dossier d'un projet ne peut se contenter de ne proposer qu'un scénario, mais aussi des informations sur l'aspect artistique du film, le studio d'effets spéciaux avec qui le réalisateur va travailler, ses films précédents. Il faut être malin dès cette étape du développement.

Le producteur **Jean des Forêts** raconte que pour monter le film *Grave* il est allé chercher des partenaires potentiels à des rencontres de coproductions. « Avec Julia Ducournau, nous sommes allés à Bruxelles, à un festival et des rencontres de films de genre. Les producteurs et réalisateurs arrivaient avec des affiches, des exemples de graphisme, alors que leur scénario n'était pas écrit. Pour nous, c'était l'inverse ! J'ai découvert l'importance d'autres éléments que le scénario. Dans mon devis de développement, j'avais prévu des dépenses pour pouvoir présenter des visuels. Un nouveau pan du développement consiste à pouvoir proposer d'autres éléments, principalement visuels, aux coproducteurs éventuels. »

« Le film de genre doit produire un spectacle et une image, complète **Guillaume Lemans**. Pour *Dans la brume* nous avons fait une journée de tests filmés. Le CNC y participe financièrement d'ailleurs via une aide au pilote. Le cinéma de genre est très plastique dans ses codes narratifs. Et quand il s'agit d'un premier film comme souvent, les comédiens sont inquiets et un *teaser* peut être utile pour les convaincre. »

« A Canal+, on appelle ça la preuve par l'image, ajoute **Yvan Guyot**. Un film d'animation par exemple ne peut pas être évalué seulement sur son scénario. C'est pareil pour le cinéma de genre : on aime pouvoir découvrir quelques images, un positionnement à l'intérieur d'un code de genre, de premiers éléments visuels et même un story-board. »

Thomas Sonsino, adjoint au chef de service à l'avance sur recettes au CNC, présent dans la salle, ajoute son point de vue : « pour les films de genre en général, la note d'intention est fondamentale. C'était le cas pour *Grave* qui montrait une adéquation parfaite entre le film et sa note d'intention. Proposer les courts métrages précédents du réalisateur, c'est un minimum, des tests

filmés c'est l'idéal. Mais tout cela n'est souhaitable que si ça sert le projet et que ça met en valeur le film. »

Cyril Despontin en profite pour ajouter que « les sociétés d'effets spéciaux françaises font un travail de grand talent et ne sont pas assez mises en avant. Que ce soit du numérique ou des effets spéciaux physiques, elles sont indispensables aux réalisateurs du genre. »

De nouvelles questions du public :

Un auteur souligne que la VOD est l'avenir du cinéma de genre et que selon lui la chronologie des médias est défavorable à ce type de cinéma. « Il faut réduire le délai entre la sortie en salle et la sortie VOD, surtout si la sortie salle est technique sur une ou deux copies. Cela aiderait le cinéma de genre à toucher son public. »

« Aujourd'hui rien ne vous empêche de sortir de la chronologie des médias et de faire financer votre film par Netflix ou Amazon, lui répond le producteur **Jean des Forêts**. J'y vois au contraire une avancée de votre point de vue : vous pouvez discuter avec un seul opérateur à même de financer intégralement votre film. » **Thierry Lounas** rappelle d'ailleurs que des discussions sur la chronologie des médias se tiennent actuellement dans la profession.

Un scénariste demande à François Descraques dans quelle mesure Internet a court-circuité les diffuseurs classiques et quelles sont les modes de diffusion de séries comme *Dead Landes* sur le Web. **François Descraques** précise qu'il travaille avec France Télévisions comme premier diffuseur, via leur plateforme Internet Studio 4. « Studio 4 reste gratuit et sans abonnement. Pour moi, c'était important de commencer sur Internet, gratuitement, pour ensuite travailler avec un diffuseur qui investit dans notre projet mais continue en diffusion gratuite. Seules France Télévisions et Arte ont adopté cette pratique, c'est très rare. A nous de conceptualiser un projet qui entre dans leur financement. Pour *Le voyageur du futur*, nous n'avions pas d'argent au départ et ça s'est fait par étapes... Le public sur Internet est lui aussi surtout en demande de belles histoires. L'avantage d'Internet c'est la création de nouveaux pôles. De nouveaux médias naissent comme Studio+ ou Black Pills, qui produisent des séries digitales, c'est à dire des web séries avec des budgets plus confortables. YouTube Red qui arrive prochainement sera payant mais YouTube reste gratuit : la multiplicité des guichets multiplie les projets. Tout le monde est gagnant. Il n'y a pas de hiérarchie. L'important c'est de réaliser et chacun fait remarquer son projet d'une façon ou d'une autre. »

Une scénariste demande si c'est France 4 qui a imposé le format de 26 minutes pour chaque épisode de *Dead Landes*. « J'aimerais avoir également votre avis sur la frilosité des chaînes françaises vis à vis du genre alors qu'une série comme *Game of Thrones* fait un tabac ? »

Selon le scénariste **François Uzan**, « le format est imposé par la case de diffusion. Si la case n'existe pas, le genre n'existera pas : c'est la raison pour laquelle la comédie a du mal à émerger en télévision car la France est le seul pays du monde à faire du 52 minutes en comédie (la case de 26 minutes n'existe pas). En télévision, la comédie est donc un genre défavorisé. Or à France 4 et OCS, les cases de 26 minutes existaient : ainsi France 4 a diffusé *Loin de chez nous*, une série sur des militaires français en Afghanistan, en format de 26 minutes. Le chaîne nous a donc imposé le format de 26 minutes sur *Dead Landes*. Nous avons eu davantage de liberté pour *Dead Floor*, la série internet qui complétait *Dead Landes*, dont le format est de 5 fois 8 minutes. »

« En ce qui concerne votre question concernant la frilosité des chaînes sur le genre, continue-t-il, il est vrai que France 4 et Arte sont des exceptions. Mais les chaînes doivent justifier un public large en termes d'audience et d'âge. *Dead Landes* est un pari de France 4 pour un public et une case particulière. Les autres chaînes hertziennes ont besoin d'un public plus large. »

« Cela concerne uniquement les grandes chaînes hertziennes, précise **Guillaume Lemans**, car Canal+ a énormément de projets de genre en développement, notamment de science-fiction. Et Arte a produit *Tripalium*, *Transferts*, qui sont des mini séries d'anticipation. *Zone blanche* de Thierry Poiraud et Julien Despau, diffusée récemment sur France 2, est un exemple des hésitations de la chaîne qui préfère encore le polar au fantastique. »

« Beaucoup de choses se font sans qu'on le sache, car nous ne sommes pas du tout le public cible de la télévision française, rappelle **François Descraques**. Le public sur Internet de *Dead Floor* a été plus important que celui de *Dead Landes*, alors que ça n'était ni le même budget ni le même format. Mais beaucoup n'ont pas encore le réflexe d'allumer la télévision ! »

Un auteur remarque qu'il existe un véritable problème psychologique et culturel français : « En France, les chaînes s'entêtent à diffuser de la comédie pour un large public en prime time. Aux Etats-Unis une série comme *Walking Dead* est rentable. »

Jean des Forêts lui répond que la série française s'exporte très bien, y compris les programmes de genre. « J'observe les efforts de décroisement dans la fiction télévisée, sur Internet et au cinéma. Au cinéma ou en série télévisée, ce sont des investissements importants à des heures de grande écoute : se pose la question du public et donc de la violence inhérente dans certains films de

genre. Or la violence est "segmentante". Aux Etats-Unis, le genre au cinéma fonctionne sur des films comme *Insidious* de James Wan, où on joue à se faire peur mais sans violence frontale. Les films d'horreur se heurtent à un plafond de verre, certaines personnes ne peuvent pas les regarder, tout simplement. »

François Descaques cite l'exemple de *Dead Landes* : « Nous n'avons pas été censurés, mais nous savions que la série serait diffusée à une heure de grande écoute. Donc nous avons ajusté le scénario : des personnages mourraient, mais jamais ce n'était montré de façon frontale, nous avons choisi de ne pas montrer de sang, de blessure ouverte. »

« Il y a genre et genre, ajoute **Guillaume Lemans** : on ne s'attend pas à ce que la série *BrainDead* passe à 20 heures 30 ! TF1 a programmé *Django Unchained* de Tarantino à une heure de grande écoute, même si certaines scènes ont été coupées. Il y a un plafond de verre du succès. Un film de genre qui cartonne en salle c'est 2 millions de spectateurs, comme par exemple *36* d'Olivier Marshall. Il n'y a pas de plafond pour les comédies qui peuvent aller très haut en terme de millions de spectateurs. Il faut jouer le jeu. Un polar de Fred Cavayé en prime time fait au minimum un million de téléspectateurs de moins que n'importe quelle comédie. »

« La seule façon de financer correctement ces films de genre, c'est l'exportation, lance **Jean des Forêts**. Or la qualité des effets spéciaux français n'est pas forcément à la hauteur de ceux des Américains, qui fabriquent 50 à 100 films de genre chaque année. Il est difficile de concurrencer cette efficacité à l'international et le plan VFX du CNC n'en est que plus utile. »

Un participant demande à **Thierry Lounas** des détails sur le concours de scénarios de genre prévu au Summer camp du festival So Films de cet été.

« En 2016 nous avons lancé avec Canal+, le CNC et des régions, des résidences de courts métrages de genre fantastique ou de science-fiction, rappelle **Thierry Lounas**. Cette année, toujours dans le cadre du festival So Film Summer Camp, le thème de ces résidences, ouvertes aux scénaristes, écrivains et cinéastes, est le polar. Notre originalité c'est que dans le cadre de ces résidences, les auteurs travaillent avec des studios d'effets spéciaux, des graphistes, des auteurs de bande dessinée, et même des compositeurs puisque nous avons un accord avec la Sacem. Nous venons également de lancer un nouvel appel à projet concernant les scénarios de longs métrages de science-fiction : nous souhaitons sélectionner d'abord une quarantaine de projets, puis une dizaine qui seront présentés en février 2018 à nos partenaires, Wild Bunch et Canal+ notamment. Déjà, une vingtaine de ces projets seront présentés en juillet prochain au festival So Film Summer Camp à Nantes. »

On demande également des détails à **Cyril Despontin** sur le Grand Prix Climax, un concours de scénarios de longs métrages de genre qui s'est tenu dans le cadre du PIFFF (Paris International Fantastic Film Festival).

« L'année dernière, nous avons lancé pour la première fois ce prix de scénario qui a très bien marché, répond **Cyril Despontin**. Nous travaillons sur la suite pour notre prochaine édition, en prévoyant un prix plus important et plus professionnel. Ce ne sont que les débuts, je ne peux pas en dire davantage. Mais en effet, cela fait partie de notre volonté d'ouvrir davantage le festival aux professionnels. »

Un auteur demande si la présence de davantage de femmes scénaristes et cinéastes dans le cinéma de genre pourrait changer la donne.

Jean des Forêts acquiesce : « Julia Ducournau devait être là mais elle tourne aujourd'hui justement le bonus Dvd de *Grave*. Mais la réponse est bien évidemment "oui". Ma culture de vidéoclub me dicte ma réponse : les films mis en avant dans les rayons des films de genre étaient toujours bien dotés en testostérone (*rires*). Il faudrait sans doute ouvrir les points de vue, mais je n'ai jamais théorisé là-dessus. » « Les femmes n'aiment pas être ramenées à leur statut de femmes, précise **Cyril Despontin** : elles préfèrent être considérées d'abord comme réalisatrices ou scénaristes. »

Un réalisateur raconte que la plus grande difficulté rencontrée pour son premier film a été de trouver un distributeur puisque le genre ne marche pas en salle. « J'espère pouvoir le réaliser bientôt mais nous avons mis plus d'un an à trouver notre distributeur, en l'occurrence Diaphana. Comment placer un film sur le marché, comment le vendre ? »

Guillaume Lemans revient sur son expérience pour *Dans la brume*. « La règle du jeu, dès le départ, c'était de prévoir un casting fort. *Dans la brume* est un film cher distribué par TF1 Studio. On a du mal à faire venir des comédiens sur du genre, nous avons convaincu Romain Duris. Notre film est distribué par Haut et Court mais d'autres comme Gaumont ou le Pacte jouent le jeu. »

« Pour *Grave*, quand nous avons rencontré Wild Bunch nous n'avions pas de casting, simplement un synopsis de 5 lignes, raconte **Jean des Forêts**. Le responsable de la distribution France et celui des ventes internationales n'étaient pas du tout d'accord sur le public potentiel du film. Nous tenions à réaliser un film de cinéma et d'auteur tout en sachant qu'il existait un plafond de verre des entrées en France ainsi que des publics et des types de consommation du film très différents dans le reste du monde. Heureusement, nous avons compris la situation bien en amont. De plus en plus de petits distributeurs indépendants ont la volonté de tenter le genre. Mais *Grave* a

rencontré certaines difficultés avec certains exploitants, notamment les salles art et essai de centre-ville.»

Cyril Despontin relève un nouveau frein aux films de genre que représente l'interdiction aux moins de 16 ans. « C'est un ghetto à la fois dans les salles de cinéma, surtout dans les multiplexes, mais aussi pour leur programmation ultérieure à la télévision. Le film interdit aux moins de 16 ans est acheté moins cher puisqu'il est diffusé plus tard dans la nuit. »

Thierry Lounas conclut le débat avec optimisme : « Il y a davantage de curiosité et d'appétit pour le genre, il faut adapter ses budgets au public potentiel en salle et aux cases de la télévision. Soyons malin, respectons les règles du jeu. Mais n'oublions pas que le scénario et le développement sont une étape primordiale : apprenons à développer et même à rater. Grâce aux auteurs et aux producteurs, on réinvente un cinéma de genre français. »

Mini Biographies

François Descraques est réalisateur/scénariste pour la TV et Internet. Avec sa boîte French Nerd Productions, il a développé plusieurs web-séries dont *Le Visiteur Du Futur* coproduite par Ankama et France Télévisions Nouvelles Ecritures qui a engendré quatre saisons, une Bande Dessinée, un manga, un roman et des millions de vues sur le net. Il a récemment co-créé et réalisé la série TV *Dead Landes* (avec Thomas VDB et Baptiste Le Caplain) diffusée sur France 4, produite par Shine France Films et sélectionnée au Festival de la Fiction de la Rochelle. Il a aussi écrit et réalisé *Rock Macabre*, une comédie musicale et de zombie produite par Endémol Beyond pour Studio 4. Avec TelFrance, il a co-créé et réalisé *Les Opérateurs*, une comédie absurde sur le monde de l'entreprise. Il a aussi co-créé et réalisé l'émission de sketches *Le Golden Show* avec Davy Mourier et Monsieur Poulpe. Il travaille actuellement sur le développement de plusieurs longs-métrages et de nouvelles séries.

Jean des Forêts est producteur. Sa société Petit Film, initiée en 2010, est née du désir d'opérer au sein d'une structure légère afin de collaborer avec des auteurs aux profils variés : cinéastes ou plasticiens, narrateurs ou formalistes, étrangers ou français. Les films sont accompagnés de façon à correspondre au plus près aux intentions de leurs auteurs et dans le souci constant d'identifier leur public. Parmi les productions récentes, *Grave* de Julia Ducournau (Cannes 2016 Semaine de la Critique, prix Fipresci) et *Aloys* de Tobias Nölle (Berlinale 2016 Panorama, prix Fipresci). *Diane a les épaules* de Fabien Gorgeart et *Kairos* de Nicolas Buenaventura sont actuellement en post-production. Jean des Forêts est coordinateur national EAVE et dirige leur workshop Puentes. Il est

également expert MEDIA/Créative Europe et membre suppléant de la commission CNC/MAE de l'Aide aux Cinémas du Monde distribution.

Cyril Despontin est le délégué général et co-fondateur du festival Hallucinations Collectives qui a lieu depuis 2008 au cinéma Comoedia de Lyon (France). Depuis 2011 il est aussi à l'initiative du Paris International Fantastic Film Festival (PIFFF) qu'il organise avec le magazine Mad Movies, leader européen de la presse fantastique. Il co-organise depuis 2015 avec le site nanarland.com et le distributeur Tanzi Distribution, la Nuit Nanarland dans le plus grand cinéma d'Europe, Le Grand Rex. Il a créé l'association et le site ZoneBis qui héberge un forum internet de discussions entre cinéphiles. Enfin il a travaillé, dans une vie passée, chez le leader du jeu vidéo Electronic Arts et travaille actuellement chez l'éditeur vidéo Wild Side et la société Wild Bunch Distribution.

Yvan Guyot est responsable éditorial de la chaîne Canal+ Cinéma depuis sa création en 2005. En charge de la sélection des films dédiés à la chaîne (une centaine par an), il développe depuis 2007 une offre de cinéma labellisée Nouveau Genre destinée aux abonnés. Ce rendez-vous repose sur la découverte d'inédits et de films de genre peu identifiés en salle. Dans le cadre du partenariat de la chaîne avec l'Etrange Festival, il crée en 2010 le Grand Prix Nouveau Genre, engageant une acquisition du film par Canal+ et décerné depuis à *Buried*, *Bullhead*, *Headhunters*, *The Major*, *The Voices*, *La Peau de Bax* et *On l'appelle Jeeg Robot*. Par ailleurs, il intervient ponctuellement comme script doctor sur des films français : *Dark Touch* de Marina de Van, *L'autre monde* de Gilles Marchand ou encore *Le grand jeu* de Nicolas Pariser.

Guillaume Lemans est scénariste. Ayant participé à l'écriture d'une dizaine de longs métrages, il a entre autre écrit les trois thrillers de Fred Cavayé, *Pour elle* (2008), *A bout portant* (2010) et *Mea Culpa* (2014) ainsi que les trois films de Yann Gozlan, *Captif* (2009), *Un homme idéal* (2014) et *Burn Out* (sortie en 2017). Il s'est aussi essayé à la comédie avec Dominique Farrugia en écrivant *Le marquis* (2011) et il a aussi eu la chance d'écrire un film de zombies produit par Haut et Court et réalisé par Dominique Rocher, *La nuit a dévoré le monde* (sortie fin 2017). En 2016, il rajoute une corde à son arc en créant la société de production Esprits Frappeurs avec son associée Delphine Clot. Avec cette société fonctionnant comme un petit studio de développement, et en travaillant avec d'autres scénaristes, Guillaume Lemans milite et cherche des solutions afin de faire exister des films de genre ambitieux et populaires. *Dans la brume*, tourné début 2017, coproduit par Quad, Section 9 et Esprits

Frappeurs et réalisé par Daniel Robi est le premier film incarnant cette ambition. Avec cette société, il développe actuellement un film d'aventure avec TF1 Studio, un film de science-fiction pour Thierry Poiraud en co-développement avec la société Empreinte Digitale, et un survival sur fond d'inquisition et de chasse aux sorcières. Il a aussi fait l'acquisition des droits de la bande dessinée de Xavier Dorisson et Alberto Breccia *Les Sentinelles* qu'il adapte en série dans le cadre d'une convention d'écriture avec Canal+.

Thierry Lounas dirige Capricci, société de production, de distribution et d'édition de cinéma. Il a fondé le mensuel de cinéma So Film et en dirige la rédaction ainsi que le festival So Film Summercamp. Ancien rédacteur aux Cahiers du cinéma et rédacteur en chef de Cahiersducinema.com, il a été également directeur-adjoint de l'APCVL (CICLIC aujourd'hui) de 2002 à 2006. Il est co-auteur avec Pedro Costa de *Où gît votre sourire enfoui ?* et de *La Mort de Louis XIV* d'Albert Serra.

François Uzan est scénariste pour la télévision et le cinéma. Au cinéma, il collabore à l'écriture de *Stars 80*, *Le Mac* et de *Hibou*, réalisé par Ramzy Bédia. Il a signé également *Les Âmes de Papier*, réalisé par Vincent Lannoo avec Julie Gayet, Stéphane Guillon et Pierre Richard, ainsi que *L'Accordeur*, qui sera le premier long métrage réalisé par Christophe Lambert. À la télévision, il collabore à l'écriture de plusieurs séries dont *France Kbek* pour OCS. Pour France 4, il a co-créé *Dead Landes* avec François Descraques et coréaliserait l'adaptation de la série québécoise *Like Moi*. *Pochette Surprise*, son premier court métrage en tant que réalisateur avec Patrick Braoudé, Julia Piaton, Baptiste Lecaplain et Marie-Christine Adam a été sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez 2017. Il développe actuellement *On sourit pour la photo* le long métrage qui en est issu. Il enseigne le scénario au CEEA et participe à la formation Série TV de la Fémis.